

férant la misère et la mort à l'esclavage. Soumise alors au gouvernement d'un préteur, la Sardaigne fut heureuse et florissante, la beauté de ses campagnes, la fertilité de son sol devinrent célèbres dans le monde, et furent chantés par les poètes de Rome :

Opimas ,

Sardiniae segetes feracis,

s'écrie Horace quelque part.

Propensæ Cereris nutrita favore,

murmure de son côté Silius Italicus. Et Claudien, de *bello gildonico*, a célébré les plaines du Campidano, au milieu desquelles s'élève aujourd'hui l'établissement Victor Emmanuel :

..... *Quæ pars vicinior afri*
Plana solo, ratibus clemens, etc., etc.

Enfin, je me rappelle avoir lu moi-même que Cicéron, dans son discours *pro lege Manilia*, l'appelle le grenier du peuple romain. Décidément il y a par le monde des hommes bien savants !

Mais la décadence romaine approche, les exactions commencent, les questeurs, infidèles et voleurs, ruinent le pays qu'ils administrent ; peu à peu la misère grandit, la terre devient aride et se dépeuple, et enfin, au VII^e siècle, les Sarrasins paraissent, envahissent l'île et la saccagent à plusieurs reprises. Les Génois et les Pisans arrivent à leur tour, et chassent les Sarrasins après leur avoir livré quatre batailles sanglantes. De ce jour, la Sardaigne adopta l'écusson qu'elle conserve encore : une croix de gueules, accompagnée de quatre têtes de Maures. L'île était alors soumise à des juges, dont l'autorité passait de père en fils, et qui relevaient du Saint-Père. Mais le calme dont elle jouit ne fut pas de longue